

“Familles et vos *Annales de Ste. Anne*, et je vous félicite devant Dieu, du zèle qui vous porte à répandre les saines doctrines, et à ranimer la piété dans nos populations, etc.”

Avant la charitable attaque que vous dirigez contre la *Gazette* et les *Annales*, nous avions déjà en notre possession au-delà de mille lettres, qui nous tiennent un langage analogue. Pouvez-vous en dire autant, et depuis que vous tenez la plume, pouvez-vous compter autant de témoignages d'estime et d'approbation ?

Mais, cher *petit ami*, savez-vous dans quel embarras vous vous êtes jeté ? Vous recherchez minutieusement les fautes d'impressions qui se trouvent dans nos pages ; vous en comptez une, deux, trois au plus ; et vous, dans un petit bout de colonne, vous en commettez six ! d'ailleurs, un peu de franchise, car vous êtes un homme du métier, n'aurait-il pas pu vous décider à faire retomber la responsabilité de ces fautes sur les compositeurs ou le correcteur d'épreuves, au lieu de vouloir en charger nos faibles épaules ?

Vous dites ensuite que notre style laisse ample marge à la critique, Mais depuis quand donc êtes-vous juge en fait, de style ? Est-ce que vous ignorez que tous les gens de lettres trouvent le vôtre détestable, ou pour mieux dire ; ils déclarent tout haut que vous n'en avez pas du tout. D'ailleurs, deux bouts de phrase tirés de votre correspondance, en font foi “je lis dans le numéro de janvier des *Annales*” — “Dans le numéro de janvier de la *Gazette* etc.” O'est bien le temps de dire: *Gros Jean qui veut en montrer à son curé.*